

# Les personnages féminins influencé par la littérature arthurienne chez Sôséki.

Tomié INOUE

## Avant Propos

Natsumé Sôséki, écrivain japonais, a écrit au début de sa carrière quelques romans dont certains comportent des éléments de la culture médiévale tels que “Elégie” (Kairokô)<sup>1</sup>, “Le Bouclier chimérique” (Maboroshino Taté)<sup>2</sup>, “La tour de Londres” (London Tô)<sup>3</sup>, “Le Musée de Carrile” (Karairu Hakubutukan)<sup>4</sup> etc, après ses études à Londres pendant deux ans et deux mois entre 1900 et 1902.

Dans un article du “Bulletin de l’Université de Beppu pour le 3<sup>e</sup> cycle”, j’avais présenté la façon dont il avait traité le thème de l’amour et les influences de la littérature médiévale européenne que l’on pouvait y observer<sup>5</sup>. Ici, je voudrais préciser l’image des personnages féminins de Sôséki et décrire la façon dont ils ont pu être influencés par la littérature arthurienne, comme “La Morte Darthur” de Malory<sup>6</sup> et “Idylls of the King”, la poésie de Tennyson<sup>7</sup>.

Sôséki n’a cependant pas voulu utiliser les images de Malory et de Tennyson telles qu’elles sont connues habituellement mais les modifier, surtout dans le cas de Malory.

Il n’a pas considéré Lancelot et Guenièvre de Malory comme des personnages nobles de haute société. Il dit de Lancelot qu’il ressemble beaucoup à un tireur de pousse-pousse japonais<sup>8</sup>, personnage qui n’existe plus que dans les endroits touristiques du Japon actuel, et dont l’image est vraiment très éloignée de celle du chevalier médiéval.

Et selon Sôséki, Guenièvre ressemble, elle, à la maîtresse de ce tireur de pousse-pousse, dont l’image est encore plus négative. En lisant l’expression “maîtresse de tireur de pousse-pousse” en japonais, personne au Japon ne peut imaginer cette reine orgueilleuse et elle ne correspond en rien à l’image de la Reine du Roi Arthur. On imagine plutôt une femme légère et relativement vulgaire.

Je voudrais donc analyser de quelle façon l’image originale de ces personnages a pu ne pas convenir à Sôséki et la façon dont il l’a modifiée. Je voudrais aussi décrire les personnages féminins dans les romans de Sôséki.

## 1 L’image de Guenièvre

Dans “l’Elégie” (Kairokô), il décrit trois femmes complètement différentes, très intéressantes, qui

sont Dame de Shalotte, la Reine Guenièvre et Elaine.

Je voudrais d'abord présenter l'image de Guenièvre au début de "Elégie" (Kairokô). Sôséki commence cette image par les phrases suivantes :

Elle tend l'oreille vers le rideau et écoute attentivement. Portant sur la tête une couronne au centre de laquelle brille un diamant, elle appelle Lancelot. A ses pieds, autour d'elle, des roses blanches éparpillées sur le marbre parfument l'air du soir.

"Lancelot"

Elle ouvre le rideau, elle appelle Lancelot d'une voix basse et grave comme si elle craignait le ciel et la terre. Mais l'amour lui fait oublier sa peur.

"Guenièvre", répond-il très tendrement. Au son de sa voix, on ne peut pas croire qu'il se trouve dans la salle.<sup>9</sup>

Ce sont les premières phrases qui présentent Guenièvre dans Kairokô. Tous les deux s'inquiètent de leur péché. Mais Guenièvre reste toujours vraiment orgueilleuse et très fière de son amour. Elle ne craint pas son mari qui est symbolisé par cette couronne. Et elle lui raconte alors son rêve de la veille.

"Nous nous étions couchés parmi des roses rouges, blanches et jaunes. Nous avons passé une agréable journée ensemble et ce joyeux crépuscule nous a paru éternel. J'ai porté cette couronne."<sup>10</sup>

Elle désigne alors son front.

"Un serpent aux écailles dorées du fond de cette couronne a levé la tête au centre de laquelle on apercevait des yeux pareils à des émeraudes et a commencé à remuer et à mordre, me pénétrant le corps."...

"Et des pétales de roses rouges ont commencé à brûler ce serpent."<sup>11</sup>

Le rêve que décrit Guenièvre est une scène très mystérieuse mais on comprend cependant très bien que ce serpent est le symbole de leur péché et leur désir charnel qui brûle leur corps.

Sôséki imagine dans cette scène "Paoro et Franchesca" de Dante dans "Divina Comedia"<sup>12</sup>. Comme j'ai expliqué dans mon article dans le "Bulletin de l'Université pour le 3<sup>e</sup> cycle"<sup>12</sup>, Sôséki a déjà connu l'amour très passionné récité par les troubadours en lisant Dante et les légendes des troubadours. Parce qu'il connaît également les 31 règles écrites par André le Chapelain. Et l'amour des troubadours aussi<sup>13</sup>. Nous pouvons nous rappeler des phrases dans "Maboroshino Tate", (Bouclier chimérique). Ici citons le Chant V de "Paolo et Franchesca".

Amour qui tôt s'enflamme en gentil cœur  
éprit cestui des beautés qui me furent  
arrachées ; et sa force encore me blesse.

Amour qui onque à l'aimé ne fait grâce  
d'aimer aussi, aux plaisances de lui  
me prit si fort qu'encore n'en suis quitte.

Amour nous conduisit à même mort :

Caïn attend celui qui nous meurtrit.” (Chant V vv100-106)<sup>14</sup>

Sôséki a voulu décrire l'amour qui conduit les amoureux à la mort.

L'amour entre Lancelot et Guenièvre les brûle et leur désir les détruit. Sôséki a cependant voulu que Guenièvre doive rester toujours belle et orgueilleuse.

## 2 Les images de Shalotte et Elaine

Le professeur Takamiya a déjà exposé le personnage de Shalotte chez Sôséki lors du Congrès International de la littérature du Roi Arthur il y a plus de 10 ans, et il a démontré clairement que Maid of Astolat et Lady of Shalotte trouvaient leur origine dans le même personnage d'Elaine. Et Monsieur ETO Jun lui a succédé dans cette opinion dans “Soseki et Kairoko”.<sup>15</sup>

Il est inutile que je répète le contenu de cet article, parce qu'il n'est pas sûr que Sôséki connût la source de cette Shalotte, “Donna di Scalotta” dans la romance italienne au début du 14<sup>e</sup> siècle, supposée être la source de la poésie de Tennyson, et Demoiselle d'Escalot dans la Supplication de Demoiselle d'Escalot de “La Mort le Roi Artu” au 13<sup>e</sup> siècle révisée par Jean Frappier : c'est la source de cette “Donna di Scalotta”. Mais même si Sôséki voulait simplement utiliser l'image de “Lady of Sharlott” de Tennyson qu'il a connue dans le livre “Sélections des poésies de Tennyson” (1896) et “Lancelot et Elaine”(1895), grâce à ces livres, il sentait que ces personnages avaient des images très ressemblantes. On pourra en montrer la preuve après. A cette époque, il a commencé à lire le roman de Malory à Londres. Il en a souligné plusieurs parties. Citons une de ces parties.

His broad clear brow in sunlight glow'd ;  
on burnish'd hooves his war-horse trode ;  
From underneath his helmet flow'd  
His coal-black curls as on he rode,  
As he rode down to Camelot.  
From the bank and from the river  
Sang Sir Lancelot.

She left the web, she left the loom.  
She made three paces thro' the room,  
She saw the water-lily bloom,  
She saw the helmet and plume,

She look'd down to Camelot.  
Out flew the web and floated wide ;  
The mirror crack'd from side to side ;  
The curse is come upon me', cried  
The Lady of Shalott. (Part III)

In the stormy east-wind straining,  
The pale yellow woods were waning,  
The broad stream in his banks complaining,  
Heavily the low sky raining  
Over tower'd Camelot ;  
Down she came and found a boat  
Beneath a willow left afloat,  
And round about the prow she wrote (Part IV)<sup>16</sup>

Sôséki a beaucoup apprécié cette image et l'a utilisée en la modifiant un peu. Dans l'œuvre de Sôséki, l'image de Shalotte est un peu plus complexe et plus mystérieuse.

Ceux qui écoutent le métier à tisser sinistre que Dame de Shalotte file, doivent regarder la tour très haute et frémissent de peur...

Restant dans la salle sur la colline, Dame de Shalotte vit dans le monde du miroir. Elle file toute la journée en chantant "Toutes choses en ce monde sont éphémères. Il n'y a aucun amour qui ne change jamais, même s'il est très fort".<sup>17</sup>

En écoutant ce chant très monotone et funeste, tout le monde s'enfuit, saisi d'horreur. Sôséki a modifié les images de cette scène de Tennyson où Lancelot très gai s'est avancé en chantant "Tyra, Iyra".

Mais ici les images de Lancelot et de Sharott ont été complètement changées.

Habituellement lorsque la dame de Sharotte regardait le miroir, rien ne se passait... Mais un jour elle a trouvé un chevalier dans le miroir. Soudain ce chevalier s'est avancé tout droit vers elle... Elle s'est aperçu que ce chevalier était Lancelot. Quand il est arrivé juste devant elle, elle s'est penchée en avant et a plongé dans le miroir en criant de toutes ses forces "Lancelot". Il a levé les yeux vers elle. Lorsque les yeux des personnages se sont rencontrés, soudain, le miroir s'est brisé d'abord en deux et puis en tout petits morceaux qui sont tombés sur Dame de Shalotte. Le tissu qu'elle avait filé et tissé s'est aussi déchiré en petits morceaux dont les fils en cinq couleurs tombaient sur elle comme filets d'araignée. Elle était morte.<sup>18</sup>

Tant qu'elle reste dans le miroir, dans le monde du rêve, elle peut continuer à vivre.

Dans "Kairokô", le monde de Dame de Shalotte représente notre vie quotidienne. Si nous restons dans ce monde réel, nous pouvons vivre. Mais si nous voulons vivre dans le monde idéal, et que nous voulons réaliser nos rêves malgré tous les obstacles, il nous faut mourir. Le rêve reste toujours le rêve. Si Sôséki veut réussir à se marier avec sa belle-sœur (en réalité, ce n'est pas possible, parce qu'elle est déjà morte) ou avec d'autres femmes entretenues dans son illusion, il ne peut rester professeur. Il a bien conscience de sa situation. En outre, ses préceptes moraux ne lui permettent pas de partir vers d'autres mondes avec elles. Sortir du monde quotidien lui est difficile. En décrivant Dame de Shalotte, il sent lui aussi la limite de la réalité.

### 3 Sôséki et sa crise morale

J'ai déjà exposé la crise conjugale entre Sôséki et sa femme, Kyôko.

Après la mort de sa belle-sœur, Tosé, il ne pouvait oublier son amour pour elle. La femme de Sôséki est tombée malade et elle a voulu se suicider dans la rivière. De plus sa maladie s'est aggravée depuis qu'elle était enceinte de sa deuxième fille. Sôséki est finalement tombé malade, lui aussi. Sa crise mentale atteint son paroxysme. Il décrit ses sentiments qu'il éprouvait à cette époque dans "Les Helves du Chemin".

Il n'avait pas sommeil et pourtant il n'avait pas les idées claires. Comme quelqu'un qui a été interrompu dans le fil de ses pensées, il se débattait à travers un brouillard qui empêchait sa réflexion de suivre son cours.... Est-ce que je vais pouvoir finir de préparer ce cours pour demain.

A cette pensée, ses efforts lui parurent soudain sans effet, et sa confiance en lui, ce petit quelque chose qui lui faisait penser "Je ne suis pas si bête" s'évanouit aussitôt. Quand il lui arrivait d'aboutir à des conclusions intéressantes, le mécontentement qu'il éprouvait à l'égard de l'atmosphère qui l'entourait et qui troublait ses réflexions augmentait de plus belle. Finalement, il lança sa plume.<sup>19</sup>

Pour fuir la vie réelle il rêvait toujours de femmes irréelles. Il écrivit une poésie à cette époque qui nous montre ses sentiments plus clairement.

Let her dance alone in white,  
Let her song with roses red  
Alone in white, alone on the green,  
Alone with roses red and white.

Let roses fall from her hand  
It flakes red and white,

Let them fall around her  
As she goes dancing round and round.

Let her white robe flaunt  
Now here, now there and everywhere,  
Whirling upon the velvety green  
As she goes dancing round round.

The moon and I will gaze on her  
As she goes dancing round and round,  
But no one else shall have a peep  
But she goes dancing round and round. (le 8 décembre 1903)<sup>20</sup>

A cette époque, il a écrit un roman sous le titre des “Rêves qu’il a faits pendant dix nuits” et pour le premier rêve, il décrit une femme très mystérieuse qui nous a fait penser à Tosé, sa belle-sœur que Sôséki aimait tant.

J’ai fait le rêve suivant ; Ce personnage féminin m’a dit “Je vais mourir bientôt.”...“Si vous m’attendez, je reviendrai dans cent ans. Voulez-vous m’attendre pendant cent ans à côté de mon tombeau? Le soleil se lève et se couche tous les jours. Vous m’attendrez en les regardant.” Il me paraît qu’elle ne meurt pas tout de suite. Elle a eu une bonne mine avec les yeux noirs très beaux et les cheveux tout noirs. Mais cette femme est morte.

Et le soleil s’est levé le lendemain matin et le soir il s’est couché. J’ai compté une nuit, deuxième nuit et troisième... Je n’ai plus compté. Et un jour devant moi une tige a grandi et cette plante a eu une fleur qui enbaume sous mon nez. C’était un lys blanc. Soudain, je me suis rappelé la dernière parole de cette femme et ai su que cent ans avaient déjà passé.<sup>21</sup>

Sôséki a utilisé ici ce personnage féminin comme si l’image de Tosé apparaissait dans son rêve. Tosé apparaît dans son roman comme personnage féminin inconnu et aussi comme femme idéale pour lui en utilisant une scène vraiment mystérieuse et très symbolique. Il décrit la belle image de lys blanc avec cette odeur très forte qui parfume les personnages masculins.

Nous comprenons très bien que Sôséki a créé le personnage d’Elaine en utilisant celui de Tennyson, qu’il a apprécié. Il veut qu’Elaine reste toujours très pure. Dans “Kairokô” de Sôséki, Elaine reste vierge jusqu’à la fin de sa vie. Dans son roman, il est nécessaire qu’elle meure à cause d’un chagrin d’amour de façon à rester une jeune fille très belle. Quand il décrit la scène où Elaine flotte dans un bateau décoré des lys blancs. Pour Guenièvre, Sôséki décrit une robe décorée de roses rouges. Mais Elaine est entourée de lys blancs. Le lys symbolise la pureté

d'Elaine, la rose rouge symbolise la passion de Guenièvre.

Il utilise aussi l'image de Shalotte de Tennyson, dans la poésie suivante.

*The Lady of Shalott.*

And down the river's dim expanse  
Like some bold seer in a trance,  
Seeing all his own mischance —  
With a glassy countenance  
    Did she look to Camelot.  
And at the closing of the day  
She loosed the chain, and down she lay ;  
The broad stream bore her far away,

*The Lady of Shalott.*

Lying, robed un snowy white  
That loosely flew to left and right —  
The leaves upon flew to left and right —  
Thro' the noises of the night  
    She floated down to Camelot :  
And as the boat-head wound along  
They heard her singing her last song,

*The Lady of Shalott.*<sup>21</sup>

Quand le bateau où se trouve le cadavre d'Elaine coule dans la rivière, il utilise cette scène. Ce bateau accompagné par une chanson à voix basse dans "Kairokô", c'est juste l'image de Lady of Shalott de Tennyson que je viens de citer. Mais ici Sôséki utilise l'image de Lady Shalott qui chante pour le personnage d'Elaine. Toutes les deux, mortes à cause d'un chagrin d'amour, coulent silencieusement et un chant funèbre les accompagne. Comme j'ai déjà expliqué, Sôséki voulait unifier ces deux personnages différents dans une scène.

Le titre "Kairokô" que Sôséki a loué dans les poésies chinoises est un thème qui signifie le chant funèbre pour les personnages de haute société.

Guenièvre a trouvé Elaine dans ce bateau et a pris une lettre qu'Elaine tenait dans sa main. Lisant cette lettre dans laquelle Elaine écrit la raison de sa mort, elle murmure doucement "Une jolie fille !!"<sup>22</sup>

Sôséki exprime tous ses sentiments compatissants pour cette fille très malheureuse avec une phrase vraiment courte. Les gens très touchés ne parlaient pas beaucoup au Japon à l'époque de Sôséki. Elle reste très noble dans cette scène aussi.

#### 4 Personnages féminins dans d'autres romans de Soseki

Sôséki nous a présenté trois personnages féminins dans "Kairoko". Maintenant nous pouvons comprendre pourquoi il voulait modifier le roman de Malory.

Et il décrit des personnages féminins qui succèdent à Guenièvre, Elaine et Dame de Shalotte après.

Takako, héroïne dans *Le Coquelicot (Gubijiso)*<sup>23</sup>, succède à l'image de Guenièvre. Elle est très belle et très, très orgueilleuse. Elle choisit toute seule un des domestiques qui fit des études tout en servant son maître (le père de Takako) comme son mari sans lui avouer son amour. Elle n'a jamais douté qu'il refuse son amour. Lui, il l'aimait et il pensa que le mariage avec Takako lui apporterait une grande fortune et lui permettrait d'obtenir le diplôme de doctorat grâce à l'aide de son maître, père de Takako. Takako ne pensa jamais qu'il fût un personnage si calculé et si irrésolu.

Un jour, l'ancien maître de ce domestique vint de sa campagne chez lui avec sa fille avec qui ce domestique avait voulu se marier pendant son séjour chez son ancien maître. Et il voulait annuler son ancienne promesse de se marier avec la fille de son ancien maître. Mais il n'osa pas le lui dire. Finalement il ne put refuser sa fille et il décida de se marier avec elle. Takako se fit présenter sa fiancée par un ami de son frère. Ce domestique, lui aussi, il la lui présenta malgré lui comme sa fiancée en disant "Je veux me marier avec elle." A cause de son orgueil gravement blessé et de son chagrin d'amour que personne autour d'elle ne put percevoir, elle mourut soudain<sup>24</sup>.

Sôséki décrit l'image très très belle de Takako en utilisant la couleur violette, couleur noble pour distinguer sa beauté et son élégance. Elle portait toujours un ruban violet sur les cheveux noirs. Comme décoration de chevet, on a mis un paravent sur lequel on a dessiné des coquelicots rouges et violets.

Minéko, héroïne de *Sanshirô*<sup>25</sup> qui est un jeune provincial ingénu qui monte à la capitale, succède elle aussi un peu à l'image de Guenièvre. La scène où Sanshirô l'a vue pour la première fois est la suivante.

Elle ne se protège plus avec son éventail. Elle tient dans la main gauche une petite fleur blanche et marche tout en la sentant. Comme elle marche en regardant la fleur qu'elle tient contre son nez tout en la sentant, ses yeux sont baissés...

Au même instant, elle jeta un regard furtif sur Sanshirô. Celui-ci eut clairement conscience de l'instant où la prune noire se mit à bouger. Il rencontra alors un "je-ne-sais-quoi" d'in-définissable qui écliprait toute sensation de coloris. Ce je-ne-sais-quoi lui rappelle d'une certaine façon ce qu'il a éprouvé lorsqu'il a entendu la femme du train lui déclarer: "Vous n'êtes vrai-



ment pas courageux...“Sanshirô était terrifié... Les deux femmes passèrent leur chemin. La plus jeune laissa choir devant lui la fleur qu'elle avait sentie jusque-là. Sanshirô gardait les yeux fixés sur leur dos..... On voit l'*obi*, tissu chatoyant parsemé de fleurs de *susuki* (une espèce de graminacées aux feuilles effilées) blanches. La tête aussi est parée d'une rose d'un blanc éclatant. Dans l'ombre du hêtre, la rose brillait d'un éclat vif contre la chevelure noire<sup>26</sup>.

Sôseki pouvait décrire suffisamment un personnage très jeune et très naïf qui n'a jamais eu aucune expérience d'amour avec les femmes. Dans ce roman, Sôséki a utilisé ici aussi l'image de rose, très impressionnante. L'image de Minéko, héroïne de ce roman, a repris celle de Guenièvre, mais de façon un peu modifiée. Elle est orgueilleuse et a un caractère très original comme Guenièvre mais n'est plus autoritaire. Sôséki voulait créer un personnage féminin un peu plus japonais.

### Conclusion

Nous avons vu jusqu'ici que Sôséki a été beaucoup influencé par les personnages féminins de la littérature arthurienne et médiévale européenne. Et il a créé des personnages féminins qui ressemblent beaucoup aux héroïnes de Marory ou Tennyson. Mais il voulait toujours décrire des images plus belles et plus pures. Nous trouvons très surprenant dans certains romans de Sôséki des personnages qu'il a créés et dont l'origine remonte à la littérature médiévale. Mais Sôséki voulait décrire des personnages féminins qui deviennent plus mystérieux et plus délicats. Ceux-ci ont de temps en temps une personnalité un peu plus orientale.

### Notes

- 1 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes* Tome II p.p143-181 Ed. Iwanami 1994
- 2 Ibid : p.p.45-83
- 3 Ibid : p.p.1-29
- 4 Ibid : p.p.31-43
- 5 Voir “L'amour courtois chez Sôséki” dans le Bulletin de l'Université de Beppu pour 3<sup>e</sup> cycle” (p.p.25-34) 2000
- 6 Sir Thomas Marory: *Le Morte Darthur*, London, Dent D'après Eugene Vinaver, Oxford, 1973
- 7 Tennyson : *Poetry and Prose*, Oxford 1947  
*Idylls of the king* Penguin classics 1996 2004
- 8 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes* T. II op. cit p.145
- 9 Ibid : p.146
- 10 Ibid : p.150
- 11 Ibid
- 12 Voir “L'amour courtois chez Sôséki” dans le Bulletin de l'Université de Beppu pour 3<sup>e</sup> cy-

cle”, op. cit.

- 13 Ibid.
- 14 Dante : *Divine Comédie* dans *Œuvres Complètes*, Gallimard 1979 p.911
- 15 Voir Jun ETO, qui a utilisé la théorie de Monsieur TAKAMIYA dans “Soséki et la légende du roi Arthur” où il s’explique sur ce sujet. Quant à la théorie de Monsieur Takamiya, voir : *Arthurian Literature II* Ed. Brewer (1982).
- 16 Thomas MALORY : *Le Morte DARTHUR* T.I. T.M. Dent. Londres 1893.
- 17 Natsumé Sôséki : op. cit. p.155
- 18 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes* ; Tome II op cit pp.154-159
- 19 Natsumé Sôséki : *Les Herbes du chemin (Kusamakura)*,
- 20 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes*, Tome XIII p.183
- 21 Alfred Lord Tennyson : *The Lady of Shalott*, Oxford 1986 p. p.26-27
- 22 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes*, Tome VIII p.32-34
- 23 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes*, Tome IV
- 24 Ibid : p. 446
- 25 Natsumé Sôséki : *Œuvres complètes*, Tome V p.302
- 26 Natsumé Sôséki : *Sanshirô* traduit par Jean-Pierre Liogier Ed. Philippe Picquier 1994 p.31